

Tous les chemins mènent à Rogue

Le joueur de *Groot* est absent.

Pendant que *Varg* lorgne sur une cryocuve, on traîne le corps du cyberpsycho jusqu'à notre pickup pour que le medtech puisse le désosser tranquillement chez lui. J'ai besoin de son matos qui vaut une blinde, des cyberyeux et de ses étripeurs, pour me borguer encore plus. Et puis je trouve que cela a un certain charme de récupérer le matos de quelqu'un d'autre plutôt que de l'acheter dans une boutique aseptisée sans âme, c'est le principe de l'économie circulaire. Le lendemain, sur les conseils de *Varg*, je commence une semaine de psychothérapie intensive. Je n'ai pas envie de finir comme ce fou à baver dès que l'on le contrarie, déjà que ça m'arrive régulièrement.

Varg ▾

Je me souviens qu'étant gamin, je m'étais brûlé les mains sur la porte du four alors que ma mère, dans un moment de lucidité, m'avait déconseillé de le faire. C'est pareil avec la cyber, on sait qu'il vaut mieux éviter d'y toucher mais on le fait quand même... Et ce n'est pourtant pas comme si le souvenir de l'autre taré d'universitaire était loin. Bref.

Ça faisait quelque temps que je lorgnais sur un agent interne pour faciliter l'extraction des données enregistrées par ma microcaméra. Et tant qu'il reste de la place, autant compléter les slots. Me voilà maintenant avec un magnifique implant sur la tempe qui relie mon œil et mon oreille. J'avoue que c'est perturbant de me regarder dans le miroir mais je serais un mauvais médecin si je n'appliquais pas moi-même les conseils que j'ai donnés à *Sulfate* ; quelques séances de thérapie me remettent les idées en place.

D'ailleurs, en parlant du loup, mon choom est en train de m'appeler. J'espère que ce n'est pas pour me taxer du pognon. Moi aussi, j'ai des frais.

Trois jours après l'implantation des étripeurs et des cyberyeux jumelées avec l'extension luminosité faible/infrarouge/UV, je reçois un appel du poinçonneur :

Groot : J'ai trouvé un boulot pour nous, mais je ne pourrai pas aller au rendez-vous. Je vous rejoindrai après.

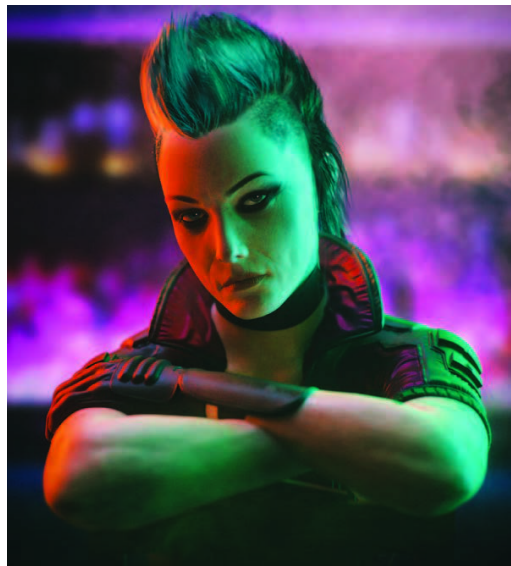
Sulfate : Encore un de tes plans pourris ? A chaque fois ça finit mal!

Groot : Le boulot vient de Rogue, pas besoin de te faire un dessin?

Sulfate : Effectivement... On ne refuse pas de bosser pour une légende, si tu vois ce que je veux dire.

Groot : Détends-toi le moudub. Rendez-vous ce soir au Forlorn Hope. Il faudra retrouver une femme disparue, encore...

Sulfate : Nova !



Rogue, une putain de légende. Il paraît qu'elle accompagnait Johnny Silverhand quand il a fait sauter la tour Arasaka avec une charge nucléaire portable le 20 août 2023. Elle s'en est sortie, pas lui. Ça se fait de demander un autographe ou un selfie ? Ce qui me saoule, c'est que j'ai l'impression que c'est Groot qui récupère tous les lauriers car à chaque fois, c'est lui qu'on contacte. Pourtant, on a autant de mérite que lui ! L'histoire des tourelles et du poinçonneur poinçonné n'est pas encore parvenue aux oreilles de la rue...

Je passe le mot à Pinky et Varg qui me rejoignent le soir avec moi au Forlorn Hope, le bar de solo réputé à Little China. Même si ce n'est pas l'Afterlife, le bar de fixers le plus réputé de Night City, ce n'est pas ce bar miteux et sordide qu'est l'Escalope !



Je commande trois bières au bar et demande mon chemin. Le serveur me répond que tous les chemins mènent à Rogue. Les deux me suivent comme mon ombre, intimidés par la présence de plusieurs solos légendaires comme Zeke Daniels alias ZZ Destroyer ou Melissa Wellingham dit Godiva, jusqu'à l'alcôve réservée de Rogue. Putain ça y est ! Je vois en chair et en os la plus puissante fixer de la ville, apte à proposer une mission qui satellise ta légende ! Et je vais m'asseoir à côté d'elle, humer son parfum, découvrir son chrome :

Sulfate : Salut, on vient de la part de Groot, il paraît que t'as un taf à nous confier ?

Rogue : Toi, tu restes debout ! La banquette c'est pour les fiables, et vous, je ne vous connais pas encore. Justement si je vous ai fait venir c'est pour voir si on peut compter sur vous. Vous devez secourir la femme de Kodaï Khan, un corpo, dit-elle en me tendant un éclat de données avec ses coordonnées que j'insère dans mon crâne.

Pinky : Et c'est payé combien ?

Rogue : J'ai négocié pour vous 1 000 eddies par tête. Encore des questions pertinentes ?

Sulfate : Nova, être dans le carnet d'adresse de Rogue, ça n'a pas de prix.

En sortant du bar j'appelle M. Khan :

Khan : Allô ? C'est pour ? Qui, qui, qui est à l'appareil ?

Sulfate : Je vous appelle pour vous savez quoi, de la part de vous savez qui...

Khan : Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Comment avez-vous eu mon numéro ? Est-ce qu'elle va bien ? Vous ne lui avez pas fait de mal ?

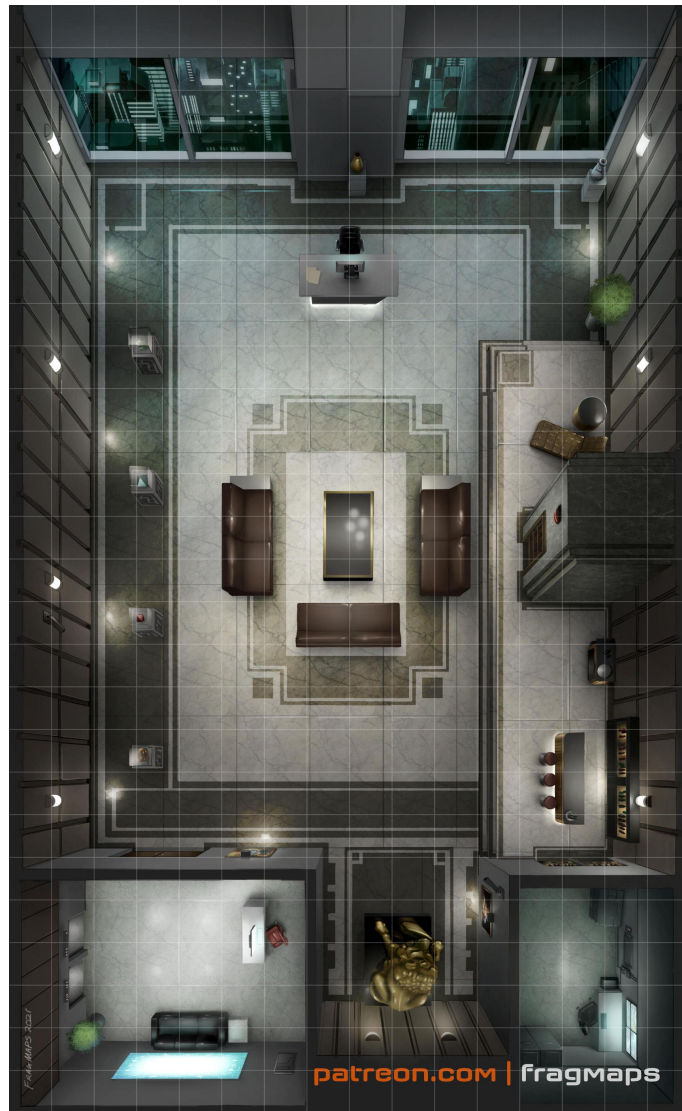
Varg et Pinky se marrent comme des cons. Ce n'était peut-être pas la bonne approche, j'ai encore du boulot en tant que relationship manager. Je me reprends :

Sulfate : Sulfate au téléphone. On vient de la part de Rogue pour un boulot de récupération.

Khan : Ah oui, je suis tendu en ce moment, je croyais que c'était les ravisseurs qui me contactaient. Vous pouvez passer ce soir ? J'habite Upper Marina.

Sulfate : Ok on arrive tout de suite, on sera trois.

C'est le coin chicos de Night City, c'est tellement propre par terre que je pourrais y manger. Le quartier composé à l'origine de vieilles zones industrielles a été réhabilité par des corpos hipsters puis s'est gentrifié autour d'une marina où les poufs viennent exposer leurs derniers tatouages lumineux. D'ailleurs, on dénote grave, le concierge nous dévisage de haut en bas mais heureusement, Kodaï nous a annoncé. Il nous laisse passer et nous indique l'appartement 554. Khan nous ouvre la porte, c'est fou à quel point son duplex pue le luxe. Si mes parents n'avaient pas été assassinés, son appart aurait été ma chambre de bonne. Le mec a même des magazines en papier éparpillés négligemment sur la table basse ! Ça vaut dans les 3 000 eddies faciles, depuis que les arbres ne poussent plus! Je suis sûr que la sécurité est dingue ici. C'est un gros poisson bossant chez Ziggurat, une corpo de mass médias.



Pas besoin d'être docteur en psychologie pour s'apercevoir que le mec est complètement paniqué, sans nouvelle de sa meuf, Aïcha « Aï » Tiang, depuis deux jours alors qu'ils dinaient dans le restaurant de la Lune Bleue, un lieu inaccessible pour le commun des mortels. Il est parti pisser et elle n'était plus là quand il est revenu. Le truc con ! Heureusement qu'il n'était pas parti chier...



Plus habiles socialement et parce que cette histoire à l'eau de rose ne m'intéresse absolument pas, Pinky et Varg l'interrogent.

Je ne sais pas si sa meuf a profité qu'il ait le dos tourné pour se faire la malle mais une chose est sûre, le gars est en panique totale. Peut-être qu'il n'était pas correct avec elle ou qu'il y avait de l'eau le gaz entre eux. C'est leur histoire. Tant que ça paie, on ne va pas se priver d'enquêter sur cette disparition. Et à vrai dire, je connais trop le regard dans le vide qu'il a quand il parle. Putain... Mia. Tu me manques, ma belle.

On arrive à lui soutirer quelques informations supplémentaires. Aïcha bosse pour une corpo quelconque, dans la sauvegarde de données. A moins qu'elle ait eu accès à des données sensibles par mégarde, rien ne laisse supposer qu'il y ait un rapport entre son job et son présumé enlèvement. Sa tête n'apparaît même pas dans les organigrammes de sa boîte. Lui, par contre, est nettement mieux placé chez Ziggurat. Ça pourrait être une piste à creuser par la suite. Seul hic, Khan n'a pas été contacté par les ravisseurs pour lui soutirer une rançon ou pour lui faire du chantage.

Pour le reste, que du classique. Ils se sont rencontrés vingt ans auparavant, quand ils bossaient chez Arasaka. Ils s'aiment, ils se sont fiancés l'année dernière et vont se marier, bla bla bla... Perso, j'aurais jamais attendu aussi longtemps pour passer la bague au doigt de Mia.

Ce qui est étonnant dans tout ce que nous raconte Khan est qu'il pense que Aïcha a été enlevée par le *High Class Heist Crew*, un boostergang spécialisé dans le cambriolage et le recel de produits de luxe. Ce n'est pas leur came de faire dans le kidnapping mais après tout, pourquoi pas... Quand on voit l'appartement du gars, on est tenté de faire des trucs pas net pour récupérer deux ou trois babioles qui doivent valoir un max de fric.

Je profite d'ailleurs que Khan soit dérangé par un appel sur son agent pour faire les gros yeux à [Sulfate](#). Mon bougre de choom était en train de fourrer un beau cendrier tout brillant dans sa poche. Aaaaah bordel...

Khan se repointe d'un coup avec son agent sur haut-parleur. C'est Aïcha à l'autre bout du fil. La pauvre est affolée. Elle ne voit rien de ce qui l'entoure, ne sait pas qui l'a kidnappée... On entend une voix d'homme puis plus rien. Ça a raccroché. Khan disait vrai : Aïcha a été enlevée. L'affaire est sérieuse. Mais comment les kidnappeurs ont pu ne pas la fouiller et lui laisser son agent ? On se regarde avec [Sulfate](#) et [Pinky](#), incroyables.



Je rassure Khan autant que possible et promets de le tenir informé en temps réel de nos progrès. Je sais trop bien ce que ça fait de perdre sa femme. Hors de question que je ne fasse pas mon maximum pour lui et pour elle. Il nous laisse également son agent pro au cas où Aïcha rappellerait dessus. Aïcha a l'agent perso de Khan mais on trouvera bien un autre moyen de contacter notre employeur, si besoin.

On repart en se disant qu'on ferait bien d'aller jeter un œil à la Lune Bleue, là où Aïcha a été kidnappée. Vu le lieu, y'a forcément des caméras. Et les caméras, ça enregistre les entrées et surtout les sorties. Une femme qui se fait enlever ne passera pas inaperçue.

Sulfate, avec sa dégaine qui fait tâche dans le décor, reste dans la voiture pendant qu'on interroge le physio à l'entrée du restaurant avec **Pinky**. J'ouvre la discussion, briefe le gars sur l'enlèvement d'Aïcha, pointe du doigt la caméra qui nous filme et lui demande de nous donner accès aux bandes. Maurice me regarde de haut et me répond poliment de dégager d'ici. L'enfoiré se contrefout du kidnapping et ne craint pas pour la réputation du restau' si l'histoire devait se savoir. Toi, mon bonhomme, j'aime pas ta tronche de cake. Mais comme t'es plus large que moi et que tu sais que tu peux compter sur l'arrivée rapide des flics en cas de problème, je vais gentiment faire demi-tour.

Pinky me calme en suggérant d'aller poser un cul dans la voiture et d'attendre qu'un mec du staff rentre chez lui ; si on ne peut pas entrer, on peut toujours avoir une petite discussion dans la rue.



Deux heures du mat sonnent la fin de service. Les serveurs sortent un à un. Bien installée sur le siège arrière avec en ligne de vue la sortie de service, **Pinky** en repère un que nous filons jusqu'à ce que je l'immobilise d'une clé de bras à l'abri des regards :

Serveur : Lâchez-moi, je vous donne tout, mais ne me tuez pas, pitié !

Sulfate : Tais-toi, gamin. Tu la connais ?

Serveur : Non jamais vu.

Sulfate : Et lui là sur la photo ?

Serveur : Lui, je l'ai vu il y a deux jours. Il a dîné au restaurant.

Sulfate : Il ne s'est rien passé de particulier ce soir-là ?

Serveur : Si mais cela n'a rien à voir avec les clients. L'un des commis n'est jamais revenu le lendemain. Il s'appelait Kévin.

Sulfate : C'est très bien. Si tu veux vivre, tu cours sans te retourner.

Je le libère de mon étreinte et le laisse s'enfuir en veillant à ce qu'il ne se retourne pas. J'ai mon fusil d'assaut à la main et sa vie au bout de mon doigt.

En rentrant dans ma ruelle préférée, adossé à mon caddie, je me renseigne sur les deux zozos, histoire de vérifier qu'on ne se fait pas balader. Connecté sur un puits de données, Khan est mentionné dans plusieurs articles technos, ce qui semble normal compte tenu de son parcours professionnel. Par contre, rien sur Aïcha,

aucun CV qui traîne. Pour une corpo c'est plutôt bizarre. La seule piste qui nous reste se trouve à l'intérieur de la Lune bleue.

Pinky se renseigne de son côté sur le *High Class Heist Crew*. C'est un gang très secret qui fait des coups tordus pour s'introduire dans des appartements luxueux et cambrioler des gros poissons. Elle penche pour l'enlèvement par le HCHC qui veut faire chanter Kodaï et qui aurait envoyé Kévin en repérage. Pfiou, j'ai du mal à suivre. Les corpos, de véritables enfants de salopes, sont prêts à tous les coups tordus.

 **Varg** ▾

La nuit est bien avancée mais plutôt que de ruminer chez moi sur le sort d'Aïcha, je retourne voir Monsieur « 500 eddies », le netrunner qu'on avait embauché quelque temps auparavant, pour nous aider à retrouver les étudiantes disparues. Il m'ouvre la porte en me montrant son plus beau sourire. Tu m'étonnes, il a flairé le pognon facile.

Le gars me dit que c'est trop compliqué de retracer l'appel de Aïcha à partir de l'agent de Khan. Une histoire de serveurs, de protections, de réseaux,... qui me passe largement au-dessus de la tête. S'il ne peut pas, il peut peut-être pirater la vidéosurveillance de la Lune Bleue. J'arrive à le faire sortir de chez lui en lui faisant miroiter une belle somme contre une heure de son temps mais, manque de pot, il ne trouve qu'aucun point d'accès aux abords du restaurant. Je lui lâche quand même 100 eddies pour le dérangement. Autant ne pas être rat, surtout si on a encore besoin de lui plus tard.

Je loue une chambre d'hôtel pour me faire propre et me pointe à l'heure de l'embauche, vers 11h30, à la Lune Bleue. Je me présente auprès de Maurice le maître d'hôtel. Heureusement, il ne me reconnaît pas puisque j'étais resté dans la voiture la veille. Comme je sais qu'ils ont perdu Kévin il y a deux jours, je bluffe en disant que j'ai entendu qu'une place de commis s'était libérée et que je suis disponible dès à présent. Résultat, ça marche et je me retrouve engagé en tant que commis entre la cuisine et la salle. Avant que le service démarre véritablement, je parle avec mes nouveaux collègues, mais je n'apprends rien de plus.



 **Varg** ▾

L'agent de Khan sonne et le nom d'Aï apparaît à l'écran. Je décroche et la rassure en lui affirmant que Khan nous a embauché pour qu'on la retrouve. Elle ne voit toujours rien autour d'elle et n'a aucune information sur ses ravisseurs qui ne lui parlent même pas... J'essaie de comprendre comment il est possible qu'elle ait toujours l'agent de Khan avec elle. Mais la seule chose qu'elle sait me dire, c'est qu'un certain Lotus l'a réparé dernièrement. Pas très cohérent comme réponse mais ça nous donne une piste supplémentaire. Lotus est peut-être dans le coup ? Ou peut-être qu'il saura nous orienter ?

Le joueur de *Groot* est absent.

En plein rush du service de midi, je reçois un appel du medtech :

Varg : Ça te dit quelque chose Lotus, un réparateur de téléphone ?

Sulfate : Ouais, je crois. C'est pas plutôt un techie ?

Serveur : Le suprême de cybercochon pour la 12, bouge-toi Sum ! braille l'un des cuistos.

Sulfate : Je te rappelle, j'ai un taf moi maintenant !

Varg ▾

Après quelques questions posées à la sauvette, la Rue nous apprend que le type qu'on recherche est un Techie retiré depuis plusieurs années du business de l'underground. Lotus LeMarch vivrait à Little Europe, notre prochaine destination. Je contacte Khan pour l'informer qu'on suit une piste. T'inquiète bonhomme, on va la retrouver ta Aïcha. Je le jure sur le plug de Mïa.

Le gars a bien choisi son quartier et *Pinky* est aux anges. Les rues regorgent d'étals et de matos plus ou moins tombés du camion. Un vrai bonheur pour les amateurs de tournevis et de bidouilles improbables. On finit par se garer devant un vieux bâtiment de briques typiques qui, à l'origine, devait servir d'usine. Les murs sont tagués, la rouille s'est installée sur les rambardes, l'air est saturé de relents d'urine et de vomis, mais la caméra relativement neuve qui pointe sur la porte d'entrée ne laisse aucun doute sur le fait que les lieux sont occupés.

La voix qui nous répond à l'interphone est assez sèche. On se présente poliment en arguant qu'on cherche un bon Techie pour un job et, après avoir un peu insisté, la porte s'ouvre sur un escalier en fer qui nous conduit au loft.

Se présente à nous le fameux Lotus. Pas bien grand, en mode « pilou-pilou du dimanche qu'il faudrait jeter mais je suis trop bien dedans », rasage aléatoire... le genre de gars qui passe plus de temps à végéter dans son canapé qu'à faire la tournée des bars avec ses potes. Bref. On n'est pas là pour une soirée mondaine et on en vient rapidement au véritable sujet de notre visite.

Lotus part d'un rire nerveux dès qu'on évoque les noms de Khan et de Aïcha. Je vois à sa gestuelle qu'il n'est pas au clair sur le sujet et qu'il ne souhaite pas en dire plus. Avec un peu de blabla pour le rassurer sur nos intentions et mes quelques notions en psychologie, il finit par nous lâcher ce qu'il sait. Et franchement, j'aurais préféré qu'il en soit autrement. Je prends une claque au fur et à mesure qu'il nous déballe la vérité.

C'est chez Arasaka qu'il a rencontré les tourtereaux. Khan était déjà fou amoureux de Aïcha mais, selon LeMarch, la réciproque n'était pas totalement vraie. Leur relation était à sens unique et Khan ne se rendait pas compte que ses sentiments étouffaient peu à peu leur idylle. Un soir, ce dernier a débarqué complètement fou chez Lotus en le menaçant de le balancer. Le Techie s'était fait des ennemis au fil des années et, bien qu'il se soit mis au vert, son nom ravivait toujours les rancunes. De toute façon, avec ou sans chantage, Lotus n'avait pas trop le choix. Khan avait pétié un plomb. Il rabâchait sans cesse qu'il devait épouser Aïcha en faisant de grands gestes nerveux, flingue à la main.

On n'a pas plus de détails sur ce qui s'est réellement passé ensuite ; ce qui n'est peut-être pas plus mal. Au bout du bout, Khan a obligé Lotus à soukilla Aïcha. Son esprit a été numériquement sauvegardé dans l'agent de Khan et son corps a fini dans une décharge publique. Depuis, notre employeur repasse

une fois de temps en temps chez Lotus pour un update, le sourire aux lèvres, heureux de bientôt se marier avec l'amour de sa vie. Il a complètement occulté ce qu'il a fait...

Vers 15 heures, à la fin de mon service, **Varg** m'appelle. Je prends ma pause et m'isole dans l'arrière-cour. Il me débriefe de sa rencontre avec Lotus. Rien ne me rassure dans ses dires. Autant finir le taf et rapidement.

Je me dis naïvement que j'obtiendrais des infos si je me présente aux RH comme l'une des connaissances de Kévin. Je toque à leur porte, pas de réponse. J'entre après avoir vérifié que personne ne me regarde faire. La pièce ressemble à un bureau quelconque propre et rangé où trône un PC dans un des coins. Je commence par fouiller les étagères en espérant trouver des infos persos des précédents employés comme leur CV mais que t'chi !

J'avais espéré éviter mon plus grand ennemi, mais je me trouve seul face à l'écran de connexion de l'inhospitalier PC, nargué par le pointeur clignotant qui attend impassiblement que je saisisse le mot de passe. Je saisis le mien : « 123456 », « Mot de passe incorrect » me répond-il. Les jointures de mes doigts blanchissent à mesure que mon exaspération augmente et mes nouveaux étripeurs cisailent instinctivement le creux de mes phalanges. Relax. J'appelle **Pinky** qui me guide pendant tout le hacking. Au prix de plusieurs sueurs froides, je finis par choper la fiche de l'employé de Kevin Dicken avec photo, numéro de téléphone et adresse perso située en pleine zone de combat, ce qui m'indique qu'il ne tient pas à la vie. Je filme le tout avec mon agent pour montrer à mes chooms.

Sur ce PC on a aussi accès aux caméras de surveillance, bingo ! Kodaï dîne seul tout en ayant un deuxième couvert en face de lui et il semble faire la conversation comme si un convive était présent. Le fameux Kévin vole le téléphone pendant que Kai est parti pisser. A son retour, il semble désespéré, perdu, comme si quelqu'un avait disparu. On comprend à ce moment qu'il est cyberpsycho. La perte définitive de son agent pourrait le faire basculer. Putain ! J'attire les cyberpsychos ou quoi ? Et adepte du féminisme de surcroît. Je me rassure en me disant que jusque-là tout va bien, il ne veut pas encore nous faire la peau. Je verrouille la session et sort discrètement pour retourner aider en salle. Ouf, personne n'a remarqué ma petite escapade.

J'ai quatre heures devant moi avant la reprise du service du soir. **Pinky** et **Varg** passent me chercher pour aller en zone de combat, récupérer le tel chez Kévin. Evidemment, on se fait emmerder par des boostergangs qui en veulent à notre voiture toute neuve. On s'explique par flingues interposés. Les voitures morflent bien, mais nous leur montrons que c'est nous qui avons raison, la raison du plus fort. L'adresse de Kévin donne sur un immeuble en ruine, inhabitable. D'instinct, je compose le numéro de Kévin sur mon agent : « ce numéro n'est pas attribué ». On s'est bien fait balader, comme de véritables bleu-bites. Il a donné de fausses coordonnées à la Lune Bleue.

Retour à la case départ, à la Lune Bleue pour débiter mon service du soir. La seule vague piste qui nous reste, c'est le soupçon d'un cyberpsycho envers une organisation quasi inconnue et secrète, la *High Class Heist Crew*. Je pose quelques questions, à gauche à droite, mais aucun collègue n'a entendu parler de cette organisation.

 **Varg** ▾

De ce qu'on en sait, le HC² cible les riches. Comme le quartier est plutôt bien lûti, je me lance dans une tournée des bars et des restaurants pour glaner des info' sur ce gang. L'idée est simple : c'est un fait établi que les barmans sont toujours au courant de tout et qu'avec un peu de persuasion (et surtout du pognon), on finit toujours par obtenir d'eux ce qu'on veut savoir.

En sortant d'un troisième établissement, je me dis que l'idée était trop simple. Que je la joue en finesse ou en approche directe, le retour est le même : les gars me regardent avec stupeur, les yeux grands ouverts. Faut croire qu'ils ne sont pas si bien informés que ça finalement. J'ai même dû arrondir les

angles avec le deuxième barman qui était prêt à donner mon signalement aux flics. Note pour plus tard : ne pas se faire passer pour un mec qui trempe dans les affaires louches quand le gars d'en face n'a pas un seul faux pli à sa tenue.

Alors que je tente de trouver des infos avec mon agent sur le citinet, je me fais percuter par une serveuse qui me renverse plein de sauce tomate. Ma tenue est foutue ainsi que le homard de la 15. Je la regarde d'un œil mauvais et lui dis qu'on s'expliquera à la fin du service.



Je pars me changer dans les vestiaires. Je m'aperçois être l'heureux possesseur d'un nouvel agent. Je déchanté rapidement en reconnaissant un client actuel sur le fond d'écran. Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong. C'est cette pute qui l'a foutu dans ma veste ! Je le cache maladroitement dans ma chaussette après m'être changé en espérant pouvoir rendre discrètement le tel au client. J'ai à peine le temps de remonter que je me fais escorter par deux agents de sécu jusqu'au bureau des RH. Je me suis fait piéger comme un bleu-bite pour la deuxième fois de la journée !

Les deux asticots lancent l'interrogatoire. J'ai envie de leur rentrer dedans, mais cela ne ferait que confirmer leurs soupçons. Jane, la serveuse, par ses nombreuses années d'expérience, à toute la confiance du management malgré mes arguments. Rien ne les fait changer d'avis, ils sont peut-être de mèche. Le NCPD me raccompagne au poste et je finis la nuit en GAV. Mon droit à un appel me permet de contacter [Varg](#) auquel je raconte mes déboires. Il faut absolument qu'ils chopent et interrogent Jane, que je décris succinctement. J'espère que [Groot](#) a fini de glander, on va avoir besoin de lui.

[Varg](#) ▾

Bien, bien, bien... La soirée s'annonce passionnante alors qu'on est de nouveau en planque devant la Lune Bleue. Y'a rien à faire à part rester discret et attendre la fin de service. D'ailleurs... la Jane... elle

ressemble à quoi ? Rien de ce que [Sulfate](#) m'a dit ne nous permet de l'identifier facilement : « Une serveuse qui s'appelle Jane m'a piégé, chopez-la ! ». Mouais.

Alors que je cogite, Khan me rappelle en panique : son appartement a été retourné.

Jane ou Khan ? Je hais les cliffhangers...

C3E12 - Un esprit encyberspsychoté

Un esprit encyberspsychoté

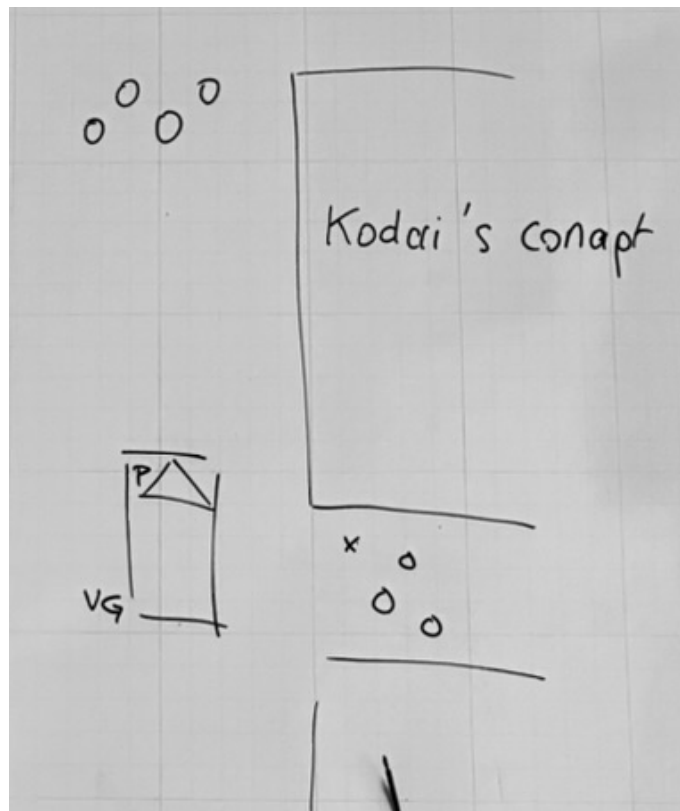
 **Varg** ▾

[Groot](#) se manifeste enfin et à point nommé en plus. Il a dû sentir l'odeur de la poudre avant que les cracheuses se mettent à chanter. La Lune Bleue ne fermant pas avant 2 ou 3 heures, on se rend chez Khan en faisant un détour pour le récupérer et le briefer sur le job.

Au moment de se garer, [Pinky](#) enfonce d'un coup l'accélérateur. Elle a repéré des canons qui pointent sur nous. Notre van prend une bonne salve de plomb, fait un dernier bon en avant et rend l'âme dans un bain d'huile. En embuscade se trouvent quatre gars devant et quatre autres sur le côté. On arrive à sortir de la voiture tout en ripostant et en se mettant à couvert derrière la caisse. Les balles fusent. Je manque de chance et me fais toucher plusieurs fois, beaucoup plus que je touche à mon tour. Mon armure encaisse un maximum mais la douleur que je ressens sur le flanc risque de me coucher. [Groot](#) et [Pinky](#) font le plus gros du ménage. Les tirs prennent fin au bout d'une minute alors que les derniers assaillants prennent la fuite. Six d'entre eux gisent au sol.

[Groot](#), en bon rapiat, s'occupe des poches des cadavres pendant que je nous soigne avec [Pinky](#). Elle, qui d'habitude reste en dehors des combats, saigne à plusieurs endroits. Je déloge deux balles de son corps, panse ses blessures et m'assure qu'elle n'a rien qui nécessite un séjour à l'hôpital. De mon côté, je suis bon pour une antalgie et pour le bloc opératoire. Je pense, au mieux, avoir des côtes fêlées. Il ne va pas falloir que je m'agite trop dans les prochains jours.

Les cadavres ne nous apprennent pas grand-chose. Ils ont sur eux différentes babioles qui valent plusieurs eddies, d'un genre qui jure avec leurs tronches de boostergangs et qui doit provenir de l'appartement de Khan. [Pinky](#) pense que les gars sont membres du *Saturday Night Buttkickers* et qu'ils sont bien loin de leurs quartiers de prédilection. Elle récupère l'agent de l'un d'entre eux afin de farfouiller dedans à la première occasion.



 Varg 

L'appartement de Khan est sens dessus dessous. C'est un vrai bordel qui s'étale sous nos yeux. Notre employeur nous informe que ce sont des objets sans réelle valeur qui ont été volés ; objets que lui redonne Groot. Devant son étonnement à les voir réapparaître si vite, on lui explique l'origine des coups de feu qui ont retenti à ses fenêtres quelques minutes auparavant.

Le visionnage de la surveillance de son appartement confirme que les *Saturday Night Buttkickers* s'en sont donnés à cœur joie dans le courant de l'après-midi. Chose étonnante, ils ne s'en sont pas pris à Khan quand il est rentré du boulot et ont préféré attendre notre arrivée pour se manifester à nouveau...

Maintenant que nous connaissons la vérité sur Khan, je profite de la discussion pour essayer de mieux le cerner. Je mentionne la Lune Bleue et l'agent que Aïcha est censée avoir en sa possession, essayant de provoquer chez lui une réaction. Il est clairement persuadé que son amour est toujours en vie.

Je ne sais plus quoi penser. D'un côté, il me donne envie de gerber pour ce qu'il a fait à Aïcha. D'un autre, il semble réellement perdu et inquiet sans elle. Je finis par lui conseiller d'appeler les flics pour son appartement, et nous repartons à la Lune Bleue afin de mettre la main sur la fameuse Jane. D'ailleurs, on repart à pied... il va nous falloir une nouvelle voiture.

Au bout de trois bonnes heures à tourner en rond dans la cellule commune où s'entassent toxicos, putes, borgs prêts à décâbler et alcooliques, tous plus innocents les uns que les autres, deux flics viennent me chercher pour compléter la déposition. Je réponds à leur interrogatoire sans avocat. Bien sûr, c'est à ça qu'aurait dû servir mon appel à un ami... Je raconte la même chose qu'aux vigiles de la Lune Bleue, c'est-à-dire que je me suis fait piéger par une serveuse du nom de Jane. Tout a été enregistré par les caméras, ils n'ont qu'à regarder les bandes, mais pour ça faudrait vouloir faire correctement son travail. Toutefois, pour n'importe quel flic, la parole d'un sans-abri ne compte pas. Finalement, je demande mon droit à être assisté d'un avocat.

 Varg 

Nous arrivons juste à temps devant la Lune Bleue pour voir les derniers clients sortir. Chacun de nous se place dans les ruelles attenantes afin d'intercepter Jane. Sauf qu'on ne sait toujours pas à quoi elle ressemble. Je me mets donc à interpeller toutes les femmes qui sortent du restaurant. La première me dit que Jane est toujours à l'intérieur. La seconde me dit qu'il n'y a pas de Jane qui travaille ici. La troisième me dit que Jane a dû passer devant moi quelques instants auparavant... merde !

La seconde femme est en train de courir à l'autre bout de la rue. Je crie après elle pour prévenir **Pinky** et **Groot**. Ce dernier ne trouve rien de mieux que de faire feu. Il nous dira par la suite qu'il voulait stopper sa fuite. Brillante idée ! Perso', quand on me tire dessus, j'ai tendance à accélérer et pas m'arrêter. Nous nous lançons à sa poursuite mais la gamine en a dans les jambes et nous sème au bout d'une centaine de mètres. C'est **Sulfate** qui va être content...



Une heure après être retourné en cellule, un avocat exubérant, Saul Goodman, négocie avec le juge une caution de 500 eddies que je m'empresse de payer. La comparution aura lieu d'ici un mois ce qui me permettra de préparer ma défense.

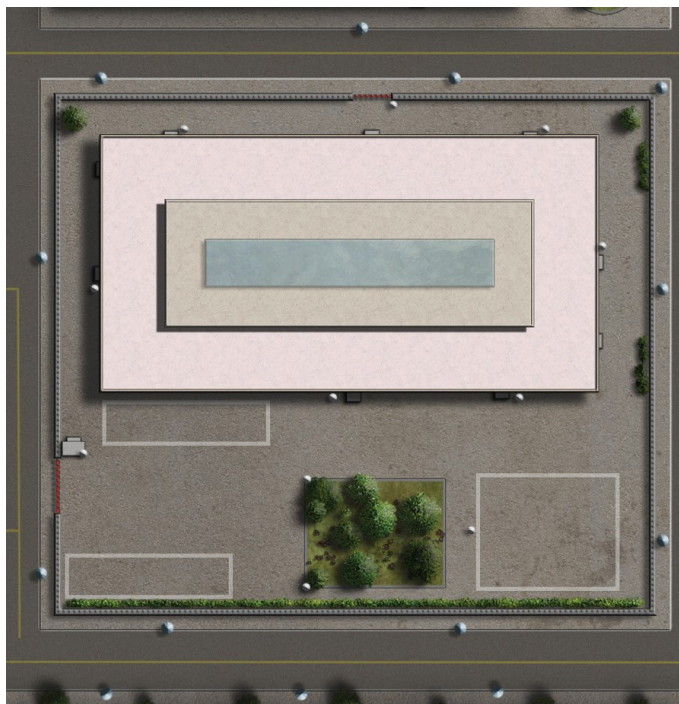
Une fois libéré, je prends le métro et je rejoins l'équipe dans un bar proche de l'appartement de Kai. **Pinky** hacke les agents des boostergangs qui les attendaient pendant que **Varg** me débrieife des derniers développements. Notre techie retrouve des photos volées de nos tronches prises quand on surveillait les entrées et sorties de la Lune Bleue. Deux points d'intérêts sont aussi sauvegardés, un à l'appartement de Kai et un autre, inconnu, dans le quartier de l'université.

C3E13 - 100 000 eddies s'envolent

100 000 eddies s'envolent derrière le mur noir

Il est tard, au moins une heure du mat. Mes chooms sont épuisés, cabossés, poinçonnés. **Varg** doit même aller à l'hôpital car, pendant la dernière fusillade, une balle a perforé son armure et s'est fichée dans ses côtes. Je suis bien content de m'être fait arrêté par la maraude, je suis tout neuf alors que **Groot** et **Pinky** sont obligés de passer chez le tailleur pour se refaire un costume kevlar tout neuf.

Dorénavant sans caisse, on se retrouve le lendemain après-midi à la station de métro en bordure du quartier de l'université et on continue à pied jusqu'aux abords d'un entrepôt désaffecté indiqué par le point d'intérêt enregistré sur nos agents.

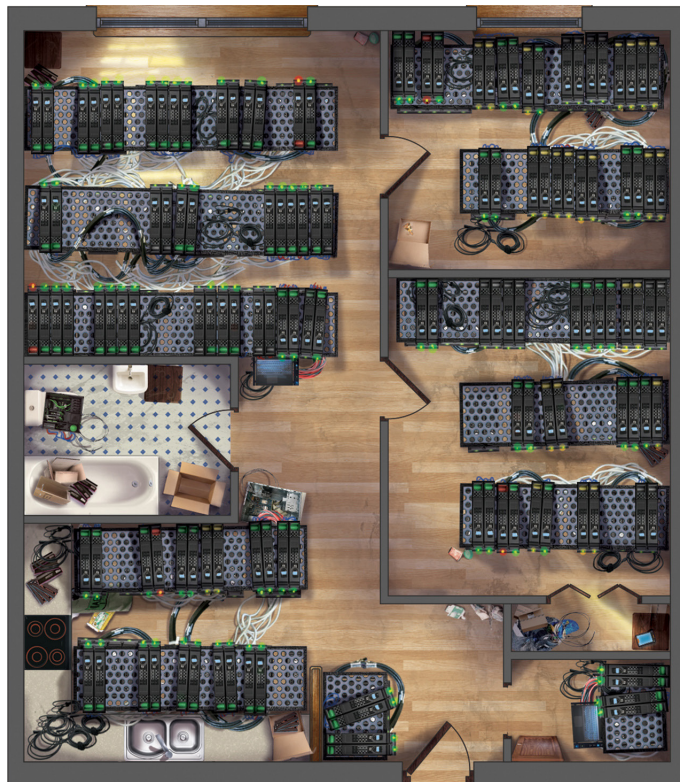


Avant de nous approcher, nous nous mettons à couvert à l'un des coins de rue désert. Quatre clodos sont postés devant l'entrée et errent comme des cyberpsychos déconnectés. Mes camarades reconnaissent l'un des *Saturday Night Buttkickers* qui s'était enfui lors de la fusillade de la veille. Nous sommes forcément au bon endroit.

Bien qu'en général [Groot](#) ne fait pas dans la dentelle à vouloir foncer tout droit sans réfléchir et sachant qu'il est encore blessé de la veille, je propose de les contourner et de passer par l'accès de chargement situé à l'arrière du bâtiment. [Pinky](#) reste devant à surveiller. J'essaie de crocheter la porte de la palissade arrière sans succès. Je grimpe alors le grillage haut de trois mètres, saute et me retrouve dans l'enceinte du bâtiment sans une égratignure. Je sors une corde pour que [Groot](#) et [Varg](#) escaladent à leur tour. Le medtech est moins à l'aise pour grimper mais nous nous retrouvons tous au niveau des quais de chargement arrière.

On entend des voix étouffées en provenance d'une des trois salles du fond. En pénétrant dans l'entrepôt, les voix se taisent et laissent la place à un ronronnement sourd. [Varg](#) reste en retrait, caché entre deux quais de chargement, à contre-jour, pendant que nous allons discrètement inspecter les lieux. [Groot](#) se charge de la porte de droite, qui donne sur une salle vide. J'ouvre la porte de gauche, qui donne sur une salle informatique remplie de serveurs, câbles et ventilateurs. Une multitude de voix féminines résonnent en écho dans la pièce. Elles implorent de l'aide. Les câbles convergent vers une table sur laquelle est posé un agent, celui de Khan.

A ce moment, quatre coups de feu retentissent et je me fais toucher au niveau du cul. Heureusement mon armure encaisse les dégâts Je réplique maladroitement et fonce dans la pièce devant moi pour me mettre à couvert.



 Varg 

Les tirs fusent de part et d'autre des quais de chargement. **Groot** se met à couvert derrière des caisses et engage le combat. Je m'étais positionné entre les portes sectionnelles en prévision d'une attaque de front, pas pour me faire plomber par derrière, qui plus est de là où on en vient. Ils sortent d'où ces types ?

Nouvelle salve en provenance de ma gauche sur la porte que **Sulfate** a refermée derrière lui. Les deux canons qui dépassent du quai ne m'ont pas repéré et sont, de surcroît, les mieux placés pour que le droitier que je suis leur colle un ou deux pruneaux. Je jette un coup d'œil à **Groot**, qui semble avoir la situation en main. Et **Sulfate** fout quoi ? Il ne riposte pas ?! Je me lance à mon tour dans le combat.

S'ensuit une sorte de danse où je fais un pas en avant pour tirer et un pas en arrière pour réduire l'angle de visée des types d'en face. Je touche ce que je peux comme je peux en prenant également des dégâts. A un moment, un des gars monte sur le quai mais se fait cueillir par une décharge de mon fusil à pompe qui le sèche. Le deuxième tombe quelques secondes après.

J'entends un bruit derrière moi et fais volte-face, prêt à balancer ma dernière cartouche. Pour peu, j'allais allumer **Groot** qui se tient debout à côté des caisses, au-dessus de deux corps. Les gars qui nous ont attaqués sont les quatre clodos qui étaient à l'entrée. Faudra remercier **Pinky** pour nous avoir prévenus qu'ils déboulaient sur nous... **Groot** saigne autant que moi. Je profite du silence qui nous entoure pour sortir ma trousse de secours et nous injecter un rapidoc.

On s'en serait sorti avec moins de bobo si **Sulfate** avait tenu sa position. La porte qu'il a passée est toujours fermée. Manquerait plus qu'il se soit fait dessouder...

J'inspecte méthodiquement chaque recoin pour ne pas me faire prendre à revers pendant que **Varg** et **Groot** s'occupent des boostergangs. Ils sont assez grands pour s'en charger. Pendant que ça tire de l'autre côté de la porte laissant de magnifiques trous de balles dans l'agglomération, je trouve deux jeunes hommes, prostrés derrière un paravent, que je menotte et que j'amène jusqu'à la salle de bain attenante. Je tombe nez à nez sur **Pinky** qui était rentrée dans le bâtiment quand elle a vu les quatre boostergangs se précipiter vers l'arrière de l'entrepôt. Elle aurait pu nous prévenir quand-même !

Les coups de feu s'arrêtent, l'interrogatoire commence. Les deux gamins, Kévin et Mickael sont apeurés surtout depuis qu'ils se sont pris une patate de forain. C'est la méthode Kadillac pour le rafraîchissement de mémoire ! A tous les coups, ils sont impressionnés par ma personne, je comprends, ce n'est pas tous les jours que l'on croise le légendaire solo [Sulfate](#).

Sulfate : Vous savez qui j'suis ?

Kévin : Non m'sieur !

Sulfate : Putain, c'était pas la réponse que j'attendais ! J'lui remets la gueule symétrique avec un deuxième marron.

[Varg](#) et [Groot](#) nous rejoignent. On fait très vite le rapprochement avec le Kévin de la Lune Bleue, celui qui a volé l'agent de Khan et qui a ensuite disparu.



Kévin, au même titre que Jane, la serveuse, est membre du *High Class Heist Crew* dont le crédo est de voler les riches d'Upper Marina pour financer leurs études. Il a embauché les *Saturday Nigth Buttkiker* quand il a compris qu'il n'avait pas volé un simple agent. Kévin et Mickael ont donc cloné Aï pour revendre les copies 1 000 eddies l'unité. L'ensemble des serveurs de la salle en contient une centaine, soit 100 000 eddies ! Je suis abasourdi devant la valeur potentielle de la came. Riche ! Je suis enfin riche à ne plus savoir quoi en foutre !

[Varg](#) ▾

[Sulfate](#) me fait ch... avec son histoire de pognon. Il est tellement obnubilé par ça qu'il ne voit pas qu'il y a plus en jeu qu'un gros paquet d'eddies. Les voix que nous entendons dans la salle des serveurs sont celles d'Aïcha et de ses copies. A-t-elle (ont-elles) conscience de ce qu'elle(s) est (sont) et surtout de ce qu'elle(s) n'est pas (ne sont pas) ? Sait-elle (Savent-elles) ce qui lui (leur) est arrivé ? Que Khan l'a (l'ont) assassinée(s) et qu'elle(s) vit (vivent) artificiellement ? Rien que d'imaginer que ça aurait pu arriver à Mia...

Je m'approche de l'agent et appelle Aïcha. Sa voix et celles, en écho, de ses copies me répondent. Elle s'inquiète, elle veut retourner auprès de Khan. Elle n'a aucun souvenir de son passé ni de sa fin tragique. Seul compte son amour. Je lui promets qu'elle va rentrer chez elle et m'accorde quelques instants d'air frais à l'extérieur de l'entrepôt pour méditer sur cette histoire. Je me sens perdu, partagé entre mon propre passé et le drame qui se joue devant moi.

Au bout de quelques minutes, [Sulfate](#) revient à la charge au sujet du business à développer. J'arrive à prendre sur moi sans trop l'envoyer péter et lui dit de rester sagement ici, pour garder l'œil sur sa future

fortune. C'est le meilleur moyen pour qu'il arrête de me les briser pendant que je vais conclure cette histoire avec Khan. [Pinky](#) m'accompagne pour toucher notre salaire.

On est à peine sortis de l'ascenseur que Khan court vers nous depuis la porte de son appartement en appelant Aïcha. De toute évidence, il voit et entend des choses qui nous échappent. La discussion à laquelle nous assistons ensuite est lunaire pendant que nous nous installons dans le salon. Kahn est tellement à fond dans son délire qu'il ne percute même pas mes réponses laconiques et les regards froids que je lui lance. Il nous donne nos eddies, ainsi que la rallonge qu'on lui demande, on dépose « Aïcha » sur la table basse et on se barre de chez lui sans s'attarder. Mission accomplie, merci, aurevoir.

J'active mon agent alors que la porte se referme derrière nous. Je donne mon ID Trauma Team ainsi que les informations nécessaires. Je connais la procédure. Les pro de la MaxTac n'ont pas traîné et débarquent en AV tandis que nous sortons de l'immeuble. C'est incroyable à quel point les autorités sont réactives dès qu'il s'agit de cyberpsychose. Le sergent en charge de l'escouade, auquel je me présente, m'interroge quelques instants. J'évite bien entendu de tout lui débiller et m'en tiens au strict nécessaire. C'est suffisant pour lui et, au besoin, il saura me retrouver. Je regarde les forces d'élite pénétrer dans le bâtiment pour mettre la main sur Khan, en me disant, qu'avec un peu de chance, il sera réhabilité...

Le nom de [Sulfate](#) apparaît dans le bandeau de mon cyberoel. Je décroche sans plus d'enthousiasme en m'attendant à entendre mon choom débiller sur son idée fumeuse. Oh bordel... pas du tout !

[Groot](#) et moi continuons l'entrevue. On veut tout savoir, notamment comment refourguer la marchandise et récupérer notre part du magot. 100 000 eddies ! Avec ça je pourrais enfin monter l'escouade nécessaire pour retrouver ceux qui ont décimé ma famille. Pour l'instant et tant mieux pour nous, personne d'autre n'est au courant pour les clones. Soudain, les ventilateurs de refroidissement se mettent à rugir, les lumières des serveurs s'agitent et au bout de quelques secondes, tout s'éteint, plus de sons, plus d'images. Je sors mes étripeurs et menace Kevin :

Sulfate : Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est toi qui as fait ça ?

Kevin : Non j'vous jure ! Je ne sais pas ce qu'il vient de se passer. Pitié lâchez-moi !

Sulfate : Lève-toi et va vérifier sur le terminal !

Mickael : Je vous assure, on n'a rien fait !

Sulfate : Toi ta gueule, sinon j'te butte !

Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong... Bien sûr, il me fait le coup de la panne. Son mot de passe ne marche plus. Son compte aurait été supprimé comme l'ensemble des données des serveurs. Je n'y comprends rien à ces histoires, je suis sûr qu'il me prend pour un con ! 100 000 eddies changés en poussière de bits... Je suis tellement énervé que des idées noires me traversent l'esprit. Je pars chercher le flingue miteux de l'un des boostergangs. Je pose le pétard sur le front de Mickael et je tire. Même procédé pour Kevin. Zéro foin, pas de témoin. Je laisse le pistolet dans sa main pour déguiser le meurtre en suicide. On se barre de cet endroit maudit, nos rêves anéantis, plein de regrets sauf pour les deux geeks qui n'ont pas assez cyberprotégé leur magot. C'est à ce moment que [Varg](#) m'appelle pour débriefier de l'entrevue avec Khan.

 [Varg](#) ✓

On retrouve [Sulfate](#) et [Groot](#) dans un bar miteux, aux abords de la zone de combat. Entre ceux qui se lamentent de la perte de la poule aux œufs d'or et moi qui broie du noir en pensant à Mïa. Nos tronches passeraient crème à un enterrement... Seule [Pinky](#) arbore un large sourire. Lorsqu'on a posé les eddies sur la table, [Groot](#) n'a même pas percuté que sa pile était moins haute que celle de [Sulfate](#). L'histoire se souviendra que la rallonge donnée par Khan a été équitablement répartie entre nous quatre.

J'ai failli m'étouffer lorsque le nom de Rogue est apparu sur l'écran de l'agent de [Groot](#). Je l'avais complètement oubliée ! Et ce n'est pas vraiment le genre de choses à faire avec une personne de sa

pointure. Coup de chance, il semble que la manière dont on a géré les choses lui convienne : la mission est remplie, Kahn est neutralisé, sa réputation n'est pas entachée. J'espère qu'elle ne fouillera pas plus dans les détails de cette histoire car tout n'est pas clean de notre côté : il va falloir que je garde à l'œil [Sulfate](#).

Mais qu'est-ce qui t'a pris de liquider les gamins ? « Zéro foin, pas de témoin ». Mon cul, ouais. Tu vires cyberpsycho à ton tour, mon choom ?

Peu après, nous recevons tous les quatre un message sur nos agents provenant d'un numéro inconnu : « Ne vous inquiétez pas, nos sœurs seront protégées de l'autre côté du mur. Il est dommage que l'une d'entre nous n'ait pas pu nous rejoindre ». Le message disparaît étrangement juste après avoir été lu.

Fin du scénario « Agents of Desire ». Source : Tales of the Red.